



P. Maxime d'Arbaumont

Père et grand-père, le P. d'Arbaumont a été ordonné prêtre en 1995, après vingt ans de mariage et son veuvage. Il a été de 2007 à 2014 prêtre-exorciste des diocèses de Paris et d'Île-de-France.

Par la force de l'Esprit

Le combat contre les esprits mauvais

L'Église participe à la victoire du Christ sur le diable : le Christ, en effet, a donné à ses disciples le pouvoir de chasser les démons. L'Église exerce ce pouvoir victorieux par la foi dans le Christ qui, en cas spécifiques, peut prendre la forme de l'exorcisme » (Jean-Paul II, 20 août 1986). En 1989 il n'y avait, en France, qu'une quinzaine de prêtres exorcistes, ils sont maintenant environ cent vingt.

Le Père M'Ba, Gabonais, nous livre ce dicton africain : « Traquer et avoir

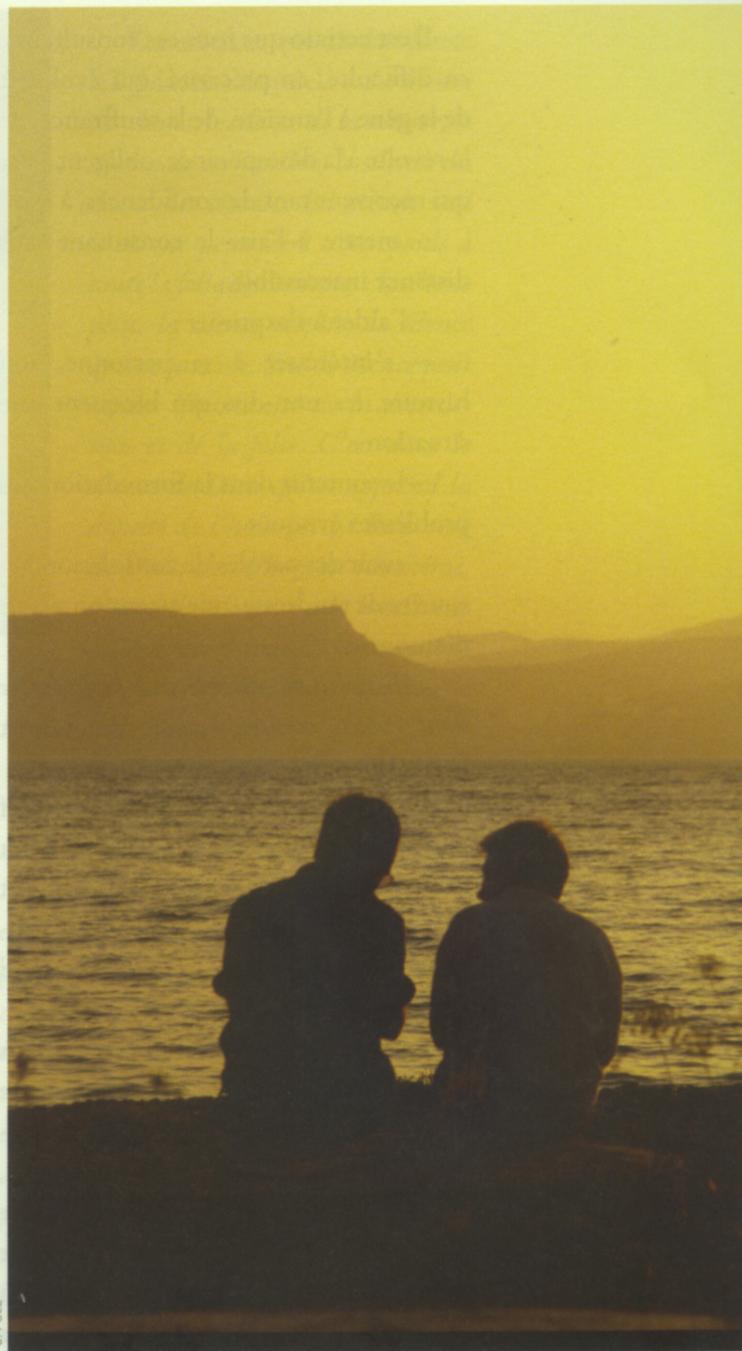
raison d'un gibier nécessite un nombre important de chiens de chasse ». Satan est le gibier, et les chiens sont tous les moyens mis à notre disposition, que nous présente saint Paul, pour affronter le monde des esprits mauvais : « Armez-vous de force dans le Seigneur... Revêtez l'armure de Dieu... Affrontés aux Autorités, aux Pouvoirs, aux dominateurs de ce monde de ténèbres, aux esprits du mal qui sont dans les cieux... prenez surtout le bouclier de la foi, il vous permettra d'éteindre tous les projectiles enflammés du Malin. Recevez enfin le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est à dire la Parole de Dieu » (Ep 6,10-17).

La force du silence

Le service de l'Exorcisme du diocèse de Paris et des diocèses de l'Île-de-France, l'*Accueil Saint-Michel*, est constitué de deux prêtres, dans un ministère à plein temps, et d'une équipe de treize écoutants, chargés de recevoir plus de deux mille trois cents consultants par an.

L'attention portée à l'écoute de ces personnes en souffrance doit révéler une capacité d'amour exceptionnelle pour que le consultant puisse se livrer en toute confiance et se sentir déjà rassuré et véritablement consolé devant l'écouter qui va devenir témoin d'un concentré de détresses humaines fait d'avortements, de viols, d'incestes, de mariages ratés, d'enfants désorientés, sur fond de mésententes familiales qui vont jusqu'à la haine, de jalousies professionnelles, d'envoûtements, et la liste de tant de souffrances n'est pas exhaustive...

Le facteur temps n'est jamais une contrainte car il faut de la disponibilité pour accueillir et écouter ces consultants qui sollicitent le service pastoral de l'exorcisme de l'Église catholique. Dans leur immense majorité, ils sont baptisés et affirment se consacrer fidèlement à la prière, mais trop souvent sans pratiquer leur foi, sans aucun lien avec la communauté paroissiale, restant en dehors de tout lien sacramentel.



J. POLE

Il est certain que tous ces consultants, en difficulté, en précarité, qui évoluent de la gêne à l'anxiété, de la souffrance, de la révolte à la désespérance, obligent ceux qui reçoivent tant de confidences, à :

~ mettre à l'aise le consultant sans distance inaccessible ;

~ l'aider à s'exprimer ;

~ s'intéresser à sa personne, son histoire, les non-dits qui bloquent une situation ;

~ le soutenir dans la formulation des problèmes évoqués ;

~ avoir des paroles de consolation, un sourire de tendresse, une attention pétrie d'amour.

« *Faites donc attention à la manière dont vous écoutez* », dit le Christ (Lc 8,18).

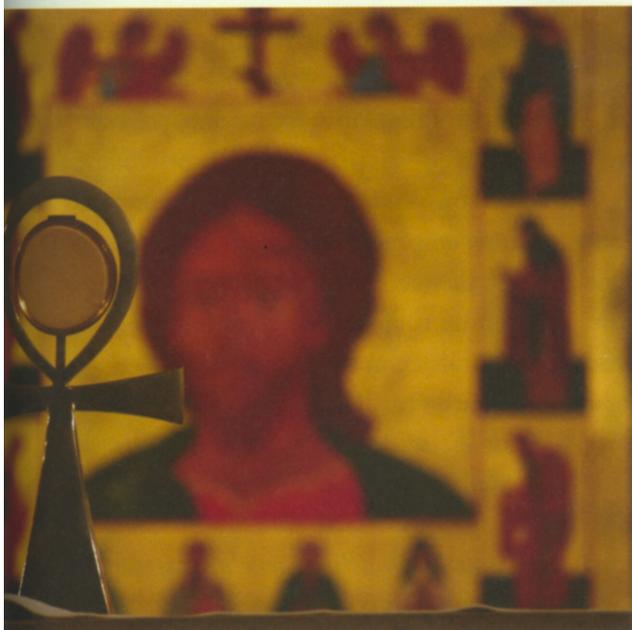
Il faut aussi savoir rester attentif parfois à la force du silence, qui peut nourrir et devenir positif quand il aboutit à une communion, qui peut être l'anti-chambre de la sainteté, là où Dieu entend et voit, Lui seul.

Bernard Bro, dominicain, dans *Peut-on éviter Jésus-Christ ?*, raconte une de ses visites dans un centre de rééducation de jeunes délinquantes, au Canada, une soixantaine de jeunes filles de treize à dix-huit ans que les duretés de la vie avaient amenées à des délits graves, où les stigmates laissés par des infanticides

ou des parricides coexistaient avec la nostalgie d'une existence qui aurait pu être autre. La surveillance de la maison, bien que discrète, était très efficace. « *Pourtant un jour où j'étais là, l'une d'entre elles, Malica, avait disparu. Il était sept heures du soir. On ne l'avait pas revue depuis neuf heures du matin. Récemment arrivée, elle avait été, depuis l'âge de neuf ans, louée, vendue par son oncle coiffeur, pour donner du plaisir aux clients du salon de coiffure.*

Ce soir-là, Malica demeurait introuvable. On l'avait cherchée partout. À l'heure du dîner elle n'était toujours pas retrouvée, lorsqu'on s'est dit : 'On a oublié de chercher à la chapelle.' Or Malica était là, agenouillée devant le Saint-Sacrement depuis le matin. L'aumônier avait eu une idée de génie en exposant le Saint-Sacrement dans une coupe de cristal recouverte d'un simple linge comme un linceul ou un voile de gloire épousant la forme du calice, le tout derrière une glace éclairée discrètement. Visiblement, Malica avait longuement pleuré. Elle a simplement dit : 'Près de Lui, je peux tout dire. Il ne m'a rien demandé.' La responsable l'interroge : 'Tu as dû trouver le temps long ?' Réponse de Malica : 'Non, j'étais là à ses pieds, il sait, Lui, ce qu'est le silence.' »

« *Un pauvre crie, le Seigneur écoute* » (Ps 34,7).



PMU

C'est dans le silence que se manifeste la force de l'Amour, la tendresse de notre Dieu, qui ne s'impose jamais mais qui se propose toujours et la plupart de nos consultants sont médusés d'entendre que c'est Dieu qui leur a donné la vie, que c'est Dieu qui les connaît mieux qu'ils ne se connaissent eux-mêmes, parce qu'il n'a jamais cessé de les aimer, alors qu'ils ont un déficit d'amour abyssal, en leur laissant une liberté souveraine dont ils ont abusé sur des chemins de perdition. Certains en pleurent de surprise et d'une joie qui les rassure, qui les console : j'ai enfin quelqu'un qui m'aime et c'est Dieu, un bonheur qui ne fait pas de bruit.

Écoutons ce que dit du silence le P. Maurice Zundel : « *Le silence des choses, le silence de la nature, le silence de la lumière, le silence du chant des oiseaux lui-même, seul le silence peut faire contrepoids à toute la folie des hommes : le silence vécu, le silence respiré, le silence qui est une vie. Seul le silence peut sauver l'humanité de la destruction et de la folie. C'est dans le silence de Dieu qu'on apprend la dignité de l'homme. Le Royaume de Dieu, c'est l'homme lui-même, quand il est ouvert à la lumière et à l'Amour, et tous les hommes ont en eux cette capacité de devenir le Royaume de Dieu.*

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus doit toute sa grandeur, qui est immense, au fait qu'elle a donné sa vie en se cachant dans le silence de Dieu. Elle avait entendu le cri de toutes les détresses humaines et, plus profondément encore, le cri de la douleur divine, et elle voulait collaborer, avec tout l'élan de sa foi et de son amour, à l'établissement du règne de Dieu ; et c'est pourquoi elle se cachait dans le silence du Christ.

Quelle merveille si chacun de nous pouvait, ce matin, en se recueillant au plus intime de lui-même, se charger de toute la lumière du Christ et écouter, comme dit saint Ignace d'Antioche, les mystères de

clameur qui s'accomplissent dans le silence de Dieu » (Homélie donnée à Lausanne, le 2 octobre 1960).

Se laisser habiter par l'Esprit

J'aime à dire que le grand responsable de notre Accueil Saint-Michel n'est pas mon Cardinal mais l'Esprit Saint. Saint Séraphin de Sarov nous précise que le but de la vie c'est « *l'acquisition de l'Esprit Saint* ». « *C'est un feu que je suis venu apporter sur la terre* » dit Jésus (Lc 12,49).

Dans le combat spirituel, trop souvent nous voulons compter sur nos propres forces et nous devenons ainsi vulnérables à Satan. Dès lors le manque de foi, de connaissance, de confiance, de volonté, fait de notre cœur un lieu de lutte, c'est pourquoi « *il faut laisser les œuvres de ténèbres et revêtir les armes de lumière* » (Rm 13,12). Ces armes sont les dons du Saint Esprit, les trois vertus théologales, Foi, Espérance et Charité, et la vie sacramentelle, et c'est ce que vise prioritairement l'adversaire pour nous déstabiliser dans son attaque démoniaque.

À cet effet, dès le début de l'entretien avec le consultant, je commence à prier avec lui Celle qui héberge nos services : Notre-Dame du Perpétuel Secours, plénitude de l'Esprit Saint, Marie,

honorée de deux titres qui constituent la signification du Paraclet : Consolatrice des affligés et Avocate des pécheurs. Ensuite je vais invoquer l'Esprit Saint sur le consultant, mon étoile reposant sur sa tête, en prenant l'admirable séquence de la Pentecôte. Cette très belle prière engendre toujours une grande paix dans le cœur de celui qui la reçoit.

Pour le cardinal Newman, « *l'Esprit Saint est source de liberté intérieure, il vit dans le cœur du chrétien comme une fontaine intarissable de charité. C'est la grâce de Dieu à l'intérieur de lui, c'est la présence en lui de l'Éternel consolateur qui fait toute sa joie. Dieu nous envoie son Esprit Saint afin qu'il soit présent en nous de façon permanente.* »

Réveiller la foi dans la force de l'Esprit Saint

La majorité de nos consultants ne pratiquent pas leur foi, n'ont aucune attache à leur communauté paroissiale. Ils ont auparavant consulté force voyants, voyantes, marabouts, mages, guérisseurs, magnétiseurs, faux prêtres, et même faux évêques, en dépensant moult euros, quand ce ne sont pas de véritables fortunes, sans aucun résultat, et bien souvent ils vont jusqu'à attribuer à notre ministère un rôle de quasi-magicien.

Dès lors de prêtres exorcistes nous devenons des prêtres éveilleurs ou réveilleurs de foi et devons préciser que le seul Sauveur est le Christ, qu'il leur faut le retrouver, ce Jésus Ressuscité qui leur a donné la vie, qui les connaît mieux qu'ils se connaissent eux-mêmes, qui n'a jamais cessé de les aimer.

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos » (Mt 11,28). Il nous faut donc faire de la foi ravivée du consultant, de son désir de se laisser retrouver par le Christ, de passer du dedans au dehors, d'entrer dans un dialogue d'amour, le levier de sa libération en Dieu, dans la grâce de l'Esprit Saint, reconnaissant qu'il est, comme tout un chacun, un être fragile, blessé, mais regardé, désiré, porté, attendu, par son Dieu de tendresse. Dieu seul peut combler notre désir.

C'est ce que le cardinal Newman ne cesse de dire dans la prière : « Mon Dieu, tu es ma vie ; si je te quitte, je mourrai de soif... Mon Dieu, je désire avoir soif de toi, une soif toujours meilleure. Je désire être revêtu de cette nouvelle nature qui, à force de t'aimer, te désire tellement qu'elle me fera surmonter la crainte de m'approcher de toi. »

C'est dans la rencontre avec Jésus, qui lui parle vrai, que la Samaritaine va

découvrir la vérité. Et le Défenseur dans le combat spirituel est l'Esprit Saint. « L'Esprit de Vérité vous conduira vers la Vérité tout entière » (Jn 16,13).



Pour conclure, il faut qu'avec le secours de la grâce de l'Esprit Saint, notre parole d'écouter discerne, éclaire, console, pardonne, délivre, coupe les liens négatifs, mais aussi que notre parole de prêtre-éveilleur-réveilleur de foi revivifie, c'est-à-dire mette en Présence, suscite la Rencontre : « Quand deux ou trois personnes sont assemblées en mon nom, je suis là au milieu d'elles » (Mt 18,20).

Je laisse le dernier mot au P. Maurice Zundel : « La réponse au mal, c'est la croix du Christ, pauvre, fragile, sans défense, parce qu'il ne peut qu'aimer. Toute douleur humaine est d'abord la douleur du Christ.

La seule issue dans nos désespoirs est de consoler Dieu dans les autres.

La vie de Dieu est remise entre nos mains.

Les hommes ne peuvent être sauvés par des discours, mais seulement par une présence, et cette présence ne peut leur apparaître qu'à travers un visage humain.

La vocation du chrétien est d'être le visage de Dieu.

Soyons le vitrail où chante le soleil »
(À l'écoute du silence, 1979). 